

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 33

Artikel: Vers la gloire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers la gloire

L'autre soir, dans une brasserie de Montmartre où je suis entré par hasard, j'ai aperçu mon ami, le poète Chevalier. Il était assis dans un coin, rêveur, et fumait une vieille pipe rouge que je reconnus bien. Je suis allé à lui, nous nous sommes serré la main avec un plaisir d'autant plus grand qu'il y avait près de deux mois que nous ne l'avions goûté, et nous avons causé.

— A propos, mon vieux, lui ai-je demandé à brûle-pourpoint, le succès capricieux daigne-t-il enfin te sourire et tes œuvres commencent-elles à être goûtées du public?

J'ai vu sa face, ordinairement-reine, s'attrister; il a baissé la tête vers la vapeur de son punch, etc'est d'une voix creuse qu'il m'a répondu :

— Je le crois, Dieu merci! Tu serais moins absorbé par les travaux, peut-être en saurais-tu quelque chose! Mon dernier volume est tellement prisé que les marchands en utilisent les pages pour envelopper des comestibles.

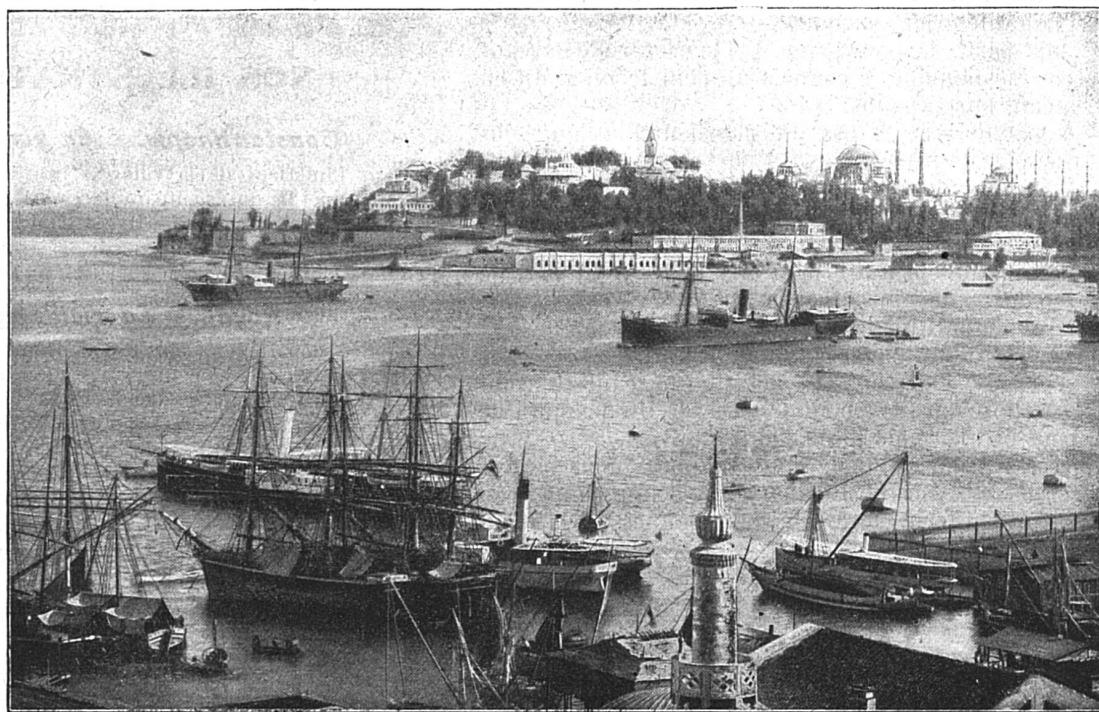
Je l'ai regardé, les yeux élargis.

Il a continué.

— Tu t'étonnes, tu t'attristes peut-être. Pourquoi? N'est-ce pas normal et quasi fatal?... Des vers au XX^e siècle, allons donc!...

Tiens, écoute :

Au moment de descendre pour le dîner, comme à l'ordinaire, chez mon traiteur, j'ai été pris l'autre jour du désir de manger seul dans ma chambre, près de l'âtre où une bonne déesse avait allumé un feu clair, et avec ce que j'ai trouvé dans les placards, je me suis confectionné un souper qui eût fait envie à des gourmets.



Constantinople : Le vieux séraï, vu de la mer

Comme il me manquait du poivre pour la soupe, je courus en prendre chez l'épicier, et quelle ne fut pas ma surprise, en défaissant le cornet, de voir que des lignes irrégulières s'étalaient sur le papier!

Seraient-ce des vers? me dis-je.

Je m'approchais de ma lampe et je lus :

Quand l'espérance semble morte,
Et qu'à son réve on dit adieu,
La gloire vient parfois s'asseoir à notre porte
Comme pour nous rappeler Dieu.

C'était bien des vers, de mes propres vers : la poésie que je t'ai dédiée.

— Vers la gloire!

— C'est cela même. Vois-tu l'ironie?

Le lendemain, je retournai chez l'épicier, et tandis qu'elle me servait quelque chose :

— Madame Allard, lui dis-je, j'ai constaté hier avec plaisir que vous aimez les Lettres.

Elle m'a regardé sans comprendre, répétant :

— Les Lettres?

— Eh oui, vous avez enveloppé mon poivre avec la page d'un livre de vers.

Elle s'est esclaffée soudain,



Constantinople : Le vieux séraï, vu du Bosphore

les poings aux hanches :

— Je vois ce que c'est, j'ai déchiré un livre de ma fille et je me sers des feuillets.

— Ah ! Mlle Allard lit des vers ?

— Elle ! jamais de la vie ! Elle a autre chose à faire. C'est le monsieur du coin, vous savez bien, l'employé du ministère. Il voudrait Julia en mariage, rapport sans doute à nos écus, et il cherche à se mettre bien avec elle... N'en dites rien, surtout.

Je suis parti. Le soir même j'ai rencontré le bureau-créate en question que je connais un peu. Je lui ai dit en lui frappant sur l'épaule :

— Vous ne m'aviez pas dit, monsieur Piat, que vous vous occupiez de littérature.

— Vous dites ?

— Dame... N'est-ce pas vous qui avez donné un ouvrage de vers à Mlle Allard !

— A la petite épicière ! peut-être bien... Ah oui... je me rappelle !... Mais je ne l'ai jamais ouvert, le bouquin ; c'est mon chef qui me l'a prêté, il y a beau temps.

Je me suis enfui. J'étais tenté de le battre.

Je n'ai pas été voir le chef du bureau, tu comprends... Il m'aurait répondu aussi : « Un bouquin de vers, peut-être !... mais je ne l'ai pas ouvert. »

Pauvres insensés que nous sommes, nous autres artistes, de caresser obstinément une vaine chimère et de sacrifier toutes les forces de notre jeunesse à la réalisation d'un trop beau rêve !

Heureusement, nous mourons vite, le jour où notre lyre se brise en nos doigts fièvreux, quand elle a trop chanté de pleurs.

Il se tut, et nous n'avons plus échangé que des monosyllabes.

Quand l'espérance semble morte
Et qu'à son rêve on dit adieu,
La gloire vient parfois s'asseoir à notre porte
Comme pour nous rappeler Dieu !

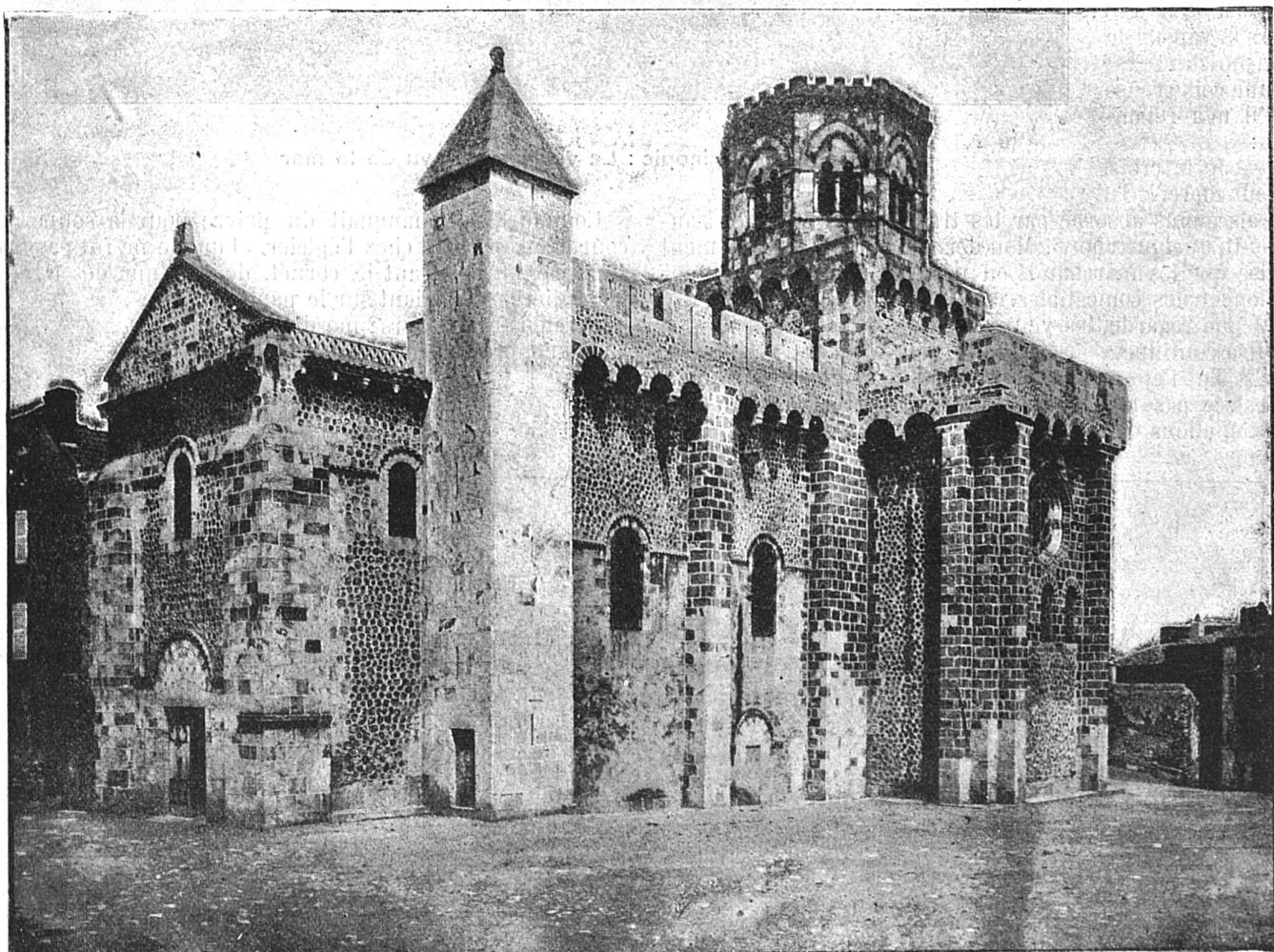
NOS ILLUSTRATIONS

Constantinople. — Le vieux séraï

Dans l'intérieur de la ville se trouve le vieux séraï bâti par Mahomet II, qui s'empara de Constantinople et mit fin à l'empire byzantin en 1453. Il est habité aujourd'hui par le seraskieh, ministre de la guerre, et comprend une quantité d'édifices dont l'ensemble constitue presque une ville.

Royat. — La vieille église

Dans le département du Puy-de-Dôme, près de Clermont-Ferrand, se trouve le petit village de Royat. Il est renommé par ses eaux thermales alcalines, sa grotte remarquable et possède en outre une église des plus curieuses, dont la fondation remonte au VII^e siècle, qui fut reconstruite au X^e siècle et exhaussée au XII^e. Elle a l'aspect extérieur d'un donjon grâce à ses nombreuses petites tours à angles carrés, à sa toiture plate garnie de mâchicoulis. L'image ci-dessous donne au lecteur une idée exacte de l'aspect de ce curieux édifice.



Royat : La vieille église